

• MARDI 16/02/2021 à 10H00

Vaucluse : les "canalisateurs" veillent aussi sur la ressource en eau

Pour les collectivités, ces professionnels installent des canalisations et colmatent aussi les fuites qui font perdre pas mal d'argent et jusqu'à un 1/3 de l'eau censée arriver jusqu'au robinet

Par Jacques Boudon



En avril 2017, une importante canalisation d'eau potable avait connu une rupture sur le quai de la Ligne, en bordure du Rhône, à Avignon.

PHOTO ANGE ESPOSITO

À Avignon, où l'eau est régulièrement un sujet de débat entre points de vue irréconciliables, il y a au moins une chose sur laquelle tout le monde est d'accord : ici, le taux de rendement (la part d'eau qui arrive au robinet) compte parmi les pires de France.

Avec un taux qui avoisine les 73 %, c'est donc, bon an mal an, 27 % de l'ensemble de l'eau injectée dans les tuyauteries qui disparaît dans la nature à Avignon. Voilà qui donne une idée de l'état de santé du réseau dans le chef-lieu du Vaucluse.

On comprend, dans ces conditions, que lors d'une récente conférence de presse (c'était en décembre dernier), l'élu communautaire délégué à l'eau et à l'assainissement ait promis des travaux de remplacement de canalisation. Il y en a visiblement bien besoin.

"Le réseau vauclusien est très mauvais"

Et ce qui vaut pour Avignon semble valoir plus largement pour le département. Lorsque l'on pose en effet la question de l'état du réseau vauclusien à Yves Bourdais, le délégué régional de *Canalisateurs du Sud Est*, syndicat professionnel qui regroupe les entreprises du secteur, il ne fait pas dans la périphérie : "*Il est très mauvais !*" Autant dire que la réponse est fiable, venant d'un responsable industriel dont les "troupes" passent la plus grande partie de leur temps de travail dans notre sous-sol, les yeux rivés sur les canalisations.

Ce qui n'est guère plus encourageant, c'est que le même Yves Bourdais, statistiques en main, affirme que, malgré cela, "*le taux de remplacement annuel est très bas*". En Vaucluse, il avoisinerait en effet les 0,48 %. C'est encore plus bas que le taux de remplacement régional (de 0,6 %) qui n'est déjà pas exceptionnel. À ce rythme, avec un réseau d'eau potable d'une longueur totale de 4 627 km, il faudrait des centaines d'années pour remettre tout à neuf.

95 M€ de travaux annuels

Pourtant, avec 95M€ consentis chaque année par l'ensemble des collectivités vauclusiennes, l'investissement en matière de travaux sur le réseau d'eau potable n'est pas négligeable. Il est vrai aussi que, toujours selon le délégué de *Canalisateurs du Sud-Est*, les 2/3 de cette somme sont consacrés à de la création de réseaux (ZAC, nouveaux quartiers...) et donc 1/3 seulement est dédié à l'entretien du réseau existant.

"À terme, nous allons vers une très probable pénurie d'eau potable engendrée par l'élévation des températures et la fonte des glaciers" commente Yves Bourdais. *"Cela devient donc intolérable de perdre de l'eau. Si bien que la préservation des canalisations constitue la première des ressources en eau. Au moment où l'on parle de plan de relance, il y a une relance qui est très facile : l'entretien du patrimoine. En plus, c'est une activité qui est parfaitement indélocalisable"*.

Évidemment, on pourra toujours dire qu'Yves Bourdais prêche pour sa paroisse. Reste que, en la circonstance, ce qui est bon pour les canaliseurs, l'est aussi pour le reste de la population. Alors on ne va pas lui reprocher de demander aux collectivités d'être un peu plus généreuses au moment de traquer les fuites d'eau. Il n'en va pas que de la trésorerie des entreprises qu'il représente.

123 millions de m³ d'eau perdus chaque année en Région Sud



Ce ne sont pas les fuites spectaculaires, comme celle-ci, qui font perdre le plus d'eau, mais plutôt les milliers de petites fissures difficilement décelables qui génèrent un goutte-à-goutte permanent, et cela durant des années. PHOTO ARCHIVES LA PROVENCE

Canalisateur, c'est un métier presque aussi vieux que le besoin en eau des hommes devenus citadins. D'ailleurs, certains des ouvrages historiques qu'il nous a légués sont entrés dans le patrimoine de l'humanité. Comme l'aqueduc du Pont du Gard, partie de cette longue canalisation qui conduisait l'eau, grâce à une subtile utilisation du phénomène de gravitation, depuis la fontaine d'Eure, à Uzès, jusqu'au Castellum de l'ancienne Nemausa (Nîmes).

De la performance technique des Romains, à la créativité artistique des canaliseurs parisiens du XVIIe siècle, il n'y avait qu'un pas... de géant à accomplir, qui aura permis de créer les merveilleux jets d'eau des jardins de Versailles.

C'est donc une évidence, les canaliseurs ont une -- très longue -- histoire. Mais ils ont aussi un avenir.

Ce n'est pas Elisabeth Ayrault, la présidente du directoire de la Compagnie Nationale du Rhône, qui dira le contraire. Samedi 6 février dernier, elle n'était pas présente physiquement à Avignon, où se déroulait l'assemblée générale des Canaliseurs du Sud Est (tout de même 118 entreprises réparties sur les deux zones Rhône-Alpes et Paca-Corse). En revanche, par le truchement d'un film réalisé à cette intention, cette architecte et géographe devenue patronne d'une entreprise d'une importance capitale pour tout le sud est, s'est bel et bien adressé à eux. Pour leur dire, notamment, combien était importante à ses yeux leur mission.

Pour Elisabeth Ayrault, avec un glacier du Rhône qui fond à vue d'oeil pour cause de réchauffement climatique, "*Nous vivons aujourd'hui à crédit*" en matière d'utilisation de l'eau du fleuve. Il conviendrait donc d'apprendre déjà "*à bien gérer la rareté et la distribution*", sachant que, pour la présidente de la CNR, le débit devrait perdre de 10 à 40 % d'ici la fin du siècle. Or, rappelle cette spécialiste de l'eau, le Rhône occupe une place essentielle dans la vie des femmes et des hommes de ces régions,

"puisqu'il permet l'alimentation en eau potable, l'irrigation, la navigation mais également le refroidissement des centrales nucléaires...".

Dans cette meilleure gestion de la ressource en eau, Elisabeth Ayrault en est certaine, les canalisateurs ont un rôle capital à jouer -- c'est bien pour cela qu'elle s'est adressée à eux -- notamment grâce à leur mission de remplacement des canalisations anciennes et des pertes d'eau qu'elles engendrent.

Yves Bourdaix, le délégué régional Paca-Corse (dont dépend le Vaucluse) des Canalisateurs du Sud Est, le sait mieux que personne, pour la Région qu'il représente, ce sont chaque année 123 millions de m³ d'eau qui, une fois introduits dans les canalisations, ne seront jamais consommées. Et pour cause, ils partiront dans la nature, par les myriades de fuites que comporte le réseau. *"En Région Paca, explique ce Niçois, 688 millions de m³ d'eau sont injectés dans les tuyaux, or seulement 525 millions de m³ sont effectivement consommés, cela représente une perte de 123 millions de m³, soit la consommation totale de la Métropole Aix-Marseille"*.

Selon ce professionnel, le *"très mauvais taux de remplacement"* en région Paca, et l'état du réseau expliqueraient donc ce haut niveau de perte.

On a compris la solution proposée par Yves Bourdaix : permettre, par des investissements bien plus importants des collectivités compétentes, de donner du travail aux canalisateurs. L'investissement, évidemment, n'est pas mince, mais l'enjeu est bien plus qu'économique. Il est tout simplement vital.